

# LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS

D'APRES JULES VERNE

## BOMBAY (1)

L'Inde, ce grand triangle renversé, est peuplé de cent quatre-vingts millions d'habitants. Le chemin de fer permet de traverser ce pays de Bombay à Calcutta en seulement trois jours.

C'était à quatre heures et demie du soir que les passagers du Mongolia avaient débarqué à Bombay, et le train de Calcutta partait à huit heures précises. Mr. Fogg prit donc congé de ses partenaires, quitta le paquebot, donna à son domestique le détail de quelques emplettes à faire, lui recommanda expressément de se trouver avant huit heures à la gare, puis il se dirigea vers le bureau des passeports.

Phileas Fogg se fit servir à dîner à la gare. Il trouva le « lapin du pays » qu'on lui avait servi très mauvais et sonna le maître d'hôtel.

- *Monsieur*, lui dit-il en le regardant fixement, *c'est du lapin, cela ?*
- *Oui, milord*, répondit effrontément le drôle, *du lapin des jungles.*
- *Et ce lapin-là n'a pas miaulé quand on l'a tué ?*
- *Miaulé ! Oh ! milord ! un lapin ! Je vous jure...*
- *Monsieur le maître d'hôtel*, reprit froidement Mr. Fogg, *ne jurez pas et rappelez-vous ceci : autrefois, dans l'Inde, les chats étaient considérés comme des animaux sacrés. C'était le bon temps.*
- *Pour les chats, milord ?*
- *Et peut-être aussi pour les voyageurs !*

L'agent Fix courut chez le directeur de la police de Bombay et apprit qu'on n'avait reçu aucun mandat d'arrêt. Le directeur refusa de lui donner l'autorisation d'arrêter Fogg.

Après avoir fait acquisition de quelques chemises et chaussettes, Passepartout se promenait dans les rues de Bombay, au milieu d'un carnaval religieux, avec processions et divertissements. Il se dirigeait vers la gare, quand, passant devant une admirable pagode, il eut la malheureuse idée d'en visiter l'intérieur.

Il ignorait une chose importante : on ne peut y pénétrer sans avoir laissé ses chaussures à la porte.

Passepartout, entré là sans penser à mal, admirait l'intérieur, quand soudain il fut renversé sur les dalles sacrées. Trois prêtres, le regard plein de fureur, se précipitèrent sur lui, arrachèrent ses souliers et ses chaussettes, et commencèrent à le rouer de coups, en proférant des cris sauvages.

Le Français, vigoureux et agile, se releva vivement. D'un coup de poing et d'un coup de pied, il renversa deux de ses adversaires et, s'enfuit.

A huit heures moins cinq, sans chapeau, pieds nus, ayant perdu le paquet contenant ses emplettes, Passepartout arrivait à la gare du chemin de fer.

Passepartout raconta son histoire à son maître.

- *J'espère que cela ne vous arrivera plus*, répondit simplement Phileas Fogg

A ce moment, la locomotive lança un vigoureux sifflet, et le train disparut dans la nuit. Il était parti à l'heure réglementaire. Sir Francis Cromarty, l'un des partenaires de Mr. Fogg pendant la traversée de Suez à Bombay, se trouvait dans le même compartiment. Une heure après avoir quitté Bombay, le train franchissait les viaducs et les montagnes très boisées.

De temps à autre, Sir Francis Cromarty et Phileas Fogg échangeaient quelques paroles :

- *Il y a quelques années, monsieur Fogg, vous auriez eu ici un retard qui eût probablement empêché votre voyage.*
- *Pourquoi cela, Sir Francis ?*
- *Parce que le chemin de fer s'arrêtait à la base de ces montagnes, qu'il fallait traverser à dos de poney.*
- *Ce retard n'eût aucunement dérangé mon programme,* répondit Mr. Fogg. *J'ai prévu la possibilité de certains obstacles.*
- *Cependant, vous risquiez d'avoir une fort mauvaise affaire sur les bras avec l'aventure de ce garçon.*

Passepartout, les pieds entortillés dans sa couverture de voyage, dormait.

- *Le gouvernement anglais est extrêmement sévère et avec raison pour ce genre de délit,* reprit Sir Francis Cromarty.
- *Eh bien, s'il eût été pris, Sir Francis, répondit Mr. Fogg, il aurait été condamné, il aurait subi sa peine, et puis il serait revenu tranquillement en Europe. Je ne vois pas en quoi cette affaire eût pu retarder son maître !*

Pendant la nuit, le train s'élançait et le 21 octobre, il traversait un pays relativement plat. A perte de vue s'étalaient des jungles avec des serpents, des tigres, des forêts et des éléphants.

A midi et demi, le train s'arrêta à une première station et Passepartout fut heureux de s'y procurer une paire de babouches (chaussures). Les voyageurs déjeunèrent et repartirent pour la station suivante.

Le lendemain, 22 octobre, sur une question de Sir Francis Cromarty, Passepartout, ayant consulté sa montre, répondit qu'il était trois heures du matin. Sir Francis rectifia donc l'heure donnée par Passepartout, auquel il fit la même observation que celui-ci avait déjà reçue de la part de Fix. Il essaya de lui faire comprendre que, puisqu'il marchait

constamment vers l'est, c'est-à-dire au-devant du soleil, les jours étaient plus courts. Ce fut inutile.

A huit heures du matin le train s'arrêta au milieu d'une vaste clairière. Le conducteur du train passa devant la ligne des wagons en disant :

- *Les voyageurs descendent ici.*

Phileas Fogg regarda Sir Francis Cromarty, qui parut ne rien comprendre à cette halte au milieu d'une forêt. Passepartout, non moins surpris, s'élança sur la voie et revint presque aussitôt, s'écriant :

- *Monsieur, plus de chemin de fer !*
- *Que voulez-vous dire ?* demanda Sir Francis Cromarty.
- *Je veux dire que le train ne continue pas !*

Sir Cromarty descendit aussitôt de wagon. Phileas Fogg le suivit, sans se presser. Tous deux s'adressèrent au conducteur :

- *Où sommes-nous ?* demanda Sir Francis Cromarty.
- *Au hameau de Kholby,* répondit le conducteur.
- *Nous nous arrêtons ici ?*
- *Sans doute. Le chemin de fer n'est point achevé...*
- *Comment ! il n'est point achevé ?*
- *Non ! il y a encore un tronçon d'une cinquantaine de milles à établir entre ce point et Allahabad, où la voie reprend.*
- *Les journaux ont pourtant annoncé l'ouverture complète du railway !*
- *Que voulez-vous, mon officier, les journaux se sont trompés.*
- *Et vous donnez des billets de Bombay à Calcutta !* reprit Sir Francis Cromarty, qui commença à s'échauffer.

Sir Francis Cromarty était furieux.

- *Sir Francis, dit simplement Mr. Fogg, nous allons trouver un moyen de gagner Allahabad*
- *Il s'agit ici d'un retard absolument préjudiciable à votre voyage ?*
- *Non, je savais qu'un obstacle quelconque surgirait tôt ou tard sur ma route. J'ai deux jours d'avance à sacrifier. Il y a un steamer (bateau à vapeur) qui part de Calcutta pour Hong-Kong le 25 à midi. Nous ne sommes qu'au 22, et nous arriverons à temps à Calcutta.*

La plupart des voyageurs connaissaient cette interruption de la voie et s'étaient emparés des véhicules de toutes sortes que possédait la bourgade. Aussi Mr. Fogg et Sir Francis Cromarty revinrent-ils sans avoir rien trouvé.

- *J'irai à pied, dit Phileas Fogg.*

Passepartout avait été de son côté à la découverte, et en hésitant un peu :

- *Monsieur, dit-il, je crois que j'ai trouvé un moyen de transport.*
- *Lequel ?*
- *Un éléphant ! Un éléphant qui appartient à un Indien logé à cent pas d'ici.*
- *Allons voir l'éléphant, répondit Mr. Fogg.*

Cinq minutes plus tard, Phileas Fogg, Sir Francis Cromarty et Passepartout arrivaient près d'une hutte. Dans cette hutte, il y avait un Indien, et dans l'enclos, un éléphant. Mais les éléphants sont chers dans l'Inde, où ils commencent à devenir rares. Et lorsque Mr. Fogg demanda à l'Indien s'il voulait lui louer son éléphant, celui-ci refusa net.

Il lui fallut proposer deux mille livres pour que l'Indien accepte.

L'affaire conclue, il ne s'agissait plus que de trouver un guide. Ce fut plus facile. L'éléphant fut amené et équipé sans retard.

Ils grimpèrent tous les quatre sur l'éléphant et à neuf heures l'animal, quittant la bourgade, s'enfonçait dans l'épaisse forêt.

